Emmanuel MBÉTID-BESSANE mbetid@hotmail.com Université de Bangui, BP 1983, Bangui République Centrafricaine

> Michel HAVARD michel.havard@cirad.fr Cirad, Upr Agriculteurs et innovations Irad, BP 2572, Yaoundé, Cameroun

Jean LEROY leroyjeans@yahoo.fr 30, ruelle des Grelandières, 53000 Evron France

Djondang KOYE djondang_koye@yahoo.fr Itrad, Moundou Tchad



Afrique centrale, l'essor du coton est inséparable du rôle des Etats dans l'encadrement technique, le crédit aux producteurs et la garantie d'achat de la production à prix fixe. Mais, dans les années 1980, les déficits financiers ont remis en cause l'intervention des Etats, à un moment où le marché mondial du coton était en crise. Depuis, les filières cotonnières se sont restructurées et les Etats se sont désengagés, les sociétés cotonnières nationales sont en cours de privatisation et les agriculteurs

se structurent de plus en plus en organisations professionnelles. C'est dans ce contexte que le Cirad et ses partenaires du Pôle de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (Prasac) ont analysé les stratégies adaptatives des agriculteurs.



Les savanes d'Afrique centrale, propices à la culture cotonnière.

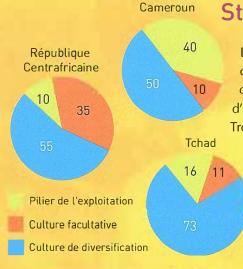
Perception paysanne de la culture cotonnière

Les producteurs de coton distinguent trois grandes étapes dans l'évolution de la culture cotonnière : culture des colons avant les Indépendances, culture des autorités traditionnelles ou administratives après les Indépendances et, enfin, culture des paysans à partir des années 1980. C'est vers 1985 que la grande crise de la filière a commencé, avec la chute vertigineuse des prix qui évoluent désormais en dents de scie, faisant du coton une culture à risque. Pour les producteurs, la crise cotonnière correspond à la baisse du prix d'achat du coton graine, parfois conjuguée avec la hausse des prix des intrants.

La place du coton dans les exploitations agricoles au Cameroun, au Tchad et en République Centrafricaine.

Caractéristiques des exploitations	Cameroun	République Centrafricaine	Tchad
Nombre de personnes	6 dont 3 actifs	6 dont 2,9 actifs	6,1 dont 3,3 actifs
Surface cultivée (hectare)	2,2	2,2	2,8
Surface en coton (% de la surface cultivée)	33	25	21
Rendement en coton graine (kg/ha)	1 000	630	660
Revenu monétaire de l'exploitation (Fcfa)	270 000	250 000	220 000
Revenu issu du coton (% du revenu monétaire)	60	15	52

La place actuelle du coton dans les systèmes de production d'Afrique centrale dépend à la fois de la région considérée et du type d'exploitation. Alors que le coton couvre moins d'un tiers des surfaces cultivées et que les rendements sont faibles, il peut contribuer à plus de la moitié du revenu agricole. Toutefois, en République Centrafricaine, cette contribution est très faible parce que la diversification des activités est importante. Dans tous les cas, l'argent du coton permet d'investir dans la traction animale, l'élevage, l'habitat, la terre, de rembourser les dettes et même d'acheter les céréales — c'est ce qui se passe dans les exploitations en déficit alimentaire au Cameroun et au Tchad.



Stratégies d'adaptation à la crise

Dans tous les cas, c'est le chef d'exploitation qui décide de cultiver ou de ne pas cultiver le coton en fonction de la perception qu'il a de ses intérêts et aussi des opportunités qui se présentent. Face à la crise actuelle, les agriculteurs réagissent d'abord individuellement en réajustant leurs activités pour limiter les effets du marché. Trois tendances se dessinent

- les producteurs qui croient au coton comme pilier du système de production. Ils ont en général de grandes exploitations avec de nombreux actifs ;
 - les producteurs opportunistes, qui n'ont pas de véritable stratégie cotonnière. Ils produisent du coton quand le prix monte et n'en produisent plus quand le prix baisse ;
- les producteurs qui considèrent le coton comme une culture de diversification. Ce sont les plus nombreux. Ils possèdent des exploitations diversifiées. Ils

réduisent la culture du coton au profit d'autres activités tout en la maintenant pour bénéficier des avantages afférents.

Sur le plan collectif, les producteurs réagissent en s'appuyant sur une solidarité mutuelle de groupe, de manière à minimiser le coût social lié aux stratégies individuelles. Des organisations de producteurs sont créées pour mutualiser les moyens, coordonner les actions et constituer un acteur de poids face aux autres opérateurs dans la filière. Ces organisations de producteurs évoluent de plus en plus vers un mode élaboré d'organisation professionnelle.

En réponse à ces stratégies variées, le Prasac, en partenariat avec le Cirad, les structures de développement et les organisations paysannes, expérimente des démarches de conseil aux exploitations agricoles et aux organisations paysannes pour les accompagner dans leur processus d'adaptation aux évolutions de la filière.

Collecte de coton à Léré, Tchad. © J.-Y. Jamin



Pour en savoir plus

Une famille de producteurs de coton

au nord du Cameroun. © J.-Y. Jamin

Mbétid-Bessane E., Havard M., Djonnéwa A., Djondang K., Leroy J., 2002. Stratégies des agriculteurs des savanes d'Afrique centrale face à la restructuration de la filière coton. *In* Jamin J.Y., Seiny Boukar L. (éditeurs scientifiques). Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, Garoua, 27 – 31 mai 2002, Prasac, Cirad. [Cd-rom] ISBN Cirad 2-87614-580-4.

Mbétid-Bessane E., 2002. Gestion des exploitations agricoles dans le processus de libéralisation de la filière cotonnière en Centrafrique. Thèse de doctorat en économie, Institut national polytechnique de Toulouse, France, 317 p.

Partenaires

Tchad: Itrad, institut tchadien de recherche agronomique pour le développement • Prasac, Pôle de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale

Les trois stratégies adaptatives des producteurs de coton.

Cameroun : Irad, institut de recherche agricole pour le développement

République Centrafricaine : lcra, institut centrafricain de recherche agricole

